

DESPRE ETICA TRADUCERII - EXERCITII PRACTICE [SUR L'ETHIQUE DE LA TRADUCTION - EXERCICES PRATIQUES],

Magda Jeanrenaud, Ed. Universității „Al.I. Cuza” Iași, 2017

208 p., ISBN 978-606-714-419-2

Mihaela PINZARIU¹

Auteur d'ouvrages de référence dans la réflexion traductologique roumaine comme *Universaliile traducerii. Studii de traductologie* [Les universaux de la traduction. Etudes de traductologie], 2006, *La traduction là où tout est pareil et rien n'est semblable*, 2012, Magda Jeanrenaud est professeure habilitée à diriger des recherches à la Faculté des Lettres de l'Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iași, où elle dispense des cours de traductologie. Elle est co-éditrice avec la professeure Larisa Schippel d'un important ouvrage sur l'histoire des traductions et des traducteurs roumains, „Traducerile au de cuget să îmblânzească obiceirile ...“: *Rumänische Übersetzungsgeschichte – Prozesse. Produkte. Akteure*, Frank & Timme, Berlin ; 2014. Passionnée par l'histoire des traductions et de leur influence sur la modernisation de la culture roumaine, elle est co-auteure d'un monumental ouvrage sur cette problématique, paru à Iasi en 2016 et intitulé justement *Începutul modernizării culturii române și racordarea la Occident prin traduceri* [Le début de la modernisation de la culture roumaine et son raccordement à l'Occident à travers les traductions], édité par Andrei Hoișie et Eugenia Dima.

L'ouvrage *Despre etica traducerii - exerciții practice* [Sur l'éthique de la traduction - exercices pratiques], paru à la Maison d'Édition de l'Université « Al.I. Cuza » en 2017, continue l'exploration de thématiques traductologiques des plus intéressantes et des plus difficiles comme: l'éthique de la traduction, l'intraduisible, la tradition traductologique, le comparatisme, la morale. Il commence par une analyse comparative des textes des deux fondateurs franco-canadiens de la traductologie, Jean-Paul Vinay et Jean Derbelnet (*Préface*) et de Walter Benjamin (*Die Aufgabe des Übersetzers*). L'auteure se réfère au texte de Benjamin parce que son titre a été traduit en deux versions contradictoires, « sarcina traducătorului » et « abandonul traducătorului », ce qui conduit à la question de l'impossibilité de la traduction. Les théories fonctionnalistes jouent un rôle salvateur pour les traducteurs (si l'on pense aux théories littéralistes mais aussi au phénomène *Les Belles Infidèles*) car ce qui devient important est la fonction du texte traduit. Magda Jeanrenaud semble convaincue que seules la critique et l'évaluation des traductions, doublées de l'éthique du traducteur constituent une solution parce qu'elles offrent à chaque texte traduit la

¹ Université „Ștefan cel Mare” Suceava, Roumanie, michaela.pinzaru@yahoo.com

possibilité d'être retraduit, en reprenant ainsi l'idée de Ricœur (2005 :90) : « la seule façon de critiquer une traduction [...] c'est d'en proposer une autre présumée meilleure ».

Dans le chapitre *Quelques réflexions sur l'état de la traductologie roumaine* l'auteur présente, en diachronie, l'évolution de la traductologie dans l'espace roumain. Le point de départ en est le concept de l'« europocentrisme », la traductologie étant dominée par les « paradigmes théoriques originaires de l'Ouest, en ignorant l'expérience, se trouvant en dehors de l'Europe et de l'Amérique du Nord » (Baker, Saldanha 2009/2011). L'auteure attire l'attention sur la dichotomie *culture supérieure/ culture inférieure* en disant que les champs de pouvoir sont structurés notamment autour des cultures « supérieures » et recommande l'examen des réactions concernant la traduction dans les cultures « inférieures ». En ce qui concerne la tradition traductologique roumaine, Magda Jeanrenaud fait appel à l'entrée assurée par JanosKhon (1998 :539), dans l'*Encyclopédie de la traduction* de Baker et Saldanha, qui dit : « En Roumanie, la théorie de la traduction est étroitement liée à la pratique ». Puis, suit une incursion dans l'histoire de la traductologie roumaine. Dans les années '60, l'ouvrage de Georges Mounin, *Problèmes théoriques de la traduction*, a déclenché un débat vif concernant le rôle de la réflexion théorique sur la traduction. Ceux qui osent se prononcer sur le thème de cet ouvrage sont le poète Marcel Breslașu, le professeur Henri Jacquier, le critique Nicolae Argintescu-Amza et le poète Ștefan Augustin- Doinaș. Pour eux, la théorie de la traduction est soit un « adjuvant » (Breslașu 1965 : 150), soit « nuisible » (Jacquier 1965). La tradition traductologique roumaine se développe au sein des thématiques récurrentes du type : « comment ai-je traduit l'auteur... » ou « l'art de traduire » et la réflexion sur la traduction est considérée comme faisant partie du domaine de la littérature comparée. Dans les années '80 on peut remarquer quelques événements liés à la théorie de la traduction. Il s'agit, d'une part, du Colloque national des traductions et littérature universelle et l'apparition des *Cahiers roumains d'études littéraires* (sous la direction d'Irina Mavrodin), dont le thème était « Poïétique/ Poétique de la traduction », d'autre part. Pour la première fois, le besoin d'un développement théorique de la traduction s'en fait sentir, parce que l'inexistence des ouvrages théoriques est « une conséquence d'une mentalité artisanale qui domine parmi les traducteurs » (Ionescu 1981 :89). En ce qui concerne la traductologie, entre le XX^e et le XXI^e siècle, l'auteur remarque son institutionnalisation, c'est-à-dire la création des programmes de traductologie au niveau licence et puis au niveau master, la multiplication des colloques et des manifestations dédiées à la traductologie et la facilitation des mobilités de type Erasmus ou Ceepus pour les étudiants et les enseignants. On peut remarquer aussi la disparition des thèmes dominants des années'60 et '80.

Dans le chapitre suivant, *Sur la traduction des concepts dans le discours des sciences humaines*, l'accent est mis sur les spécificités du texte philosophique et sur les théories qui établissent une hiérarchie pour ce qu'on doit traduire. La fonction du texte source devient ainsi le principe traductif de base et une traduction est considérée adéquate si elle est rapportée au « skopos » du texte traduit. Le traducteur est obligé de traduire la rhétorique du texte source et également sa poétique.

Dans le chapitre *La Traduction : ce qu'on peut traduire et ce qu'il faut traduire* l'auteure s'attaque à la question de l'intentionnalité du texte et revient à la préface de Benjamin et à son choix de ne pas traduire une citation de Mallarmé. Cette décision de Benjamin a provoqué à la fois la curiosité et de nombreuses interprétations de la part de Derrida, Berman ou Nous. En fait, souligne la traductologue de Iasi, Derrida est celui qui a compris qu'on ne traduit pas une traduction.

Ensuite, Magda Jeanrenaud dédie deux chapitres à la psychologie et à la psychanalyse qui jouent un rôle important dans la traduction des textes appartenant aux sciences humaines : *Comment traduire la « honte »*. *Approche traductologique* et *Sur les bénéfices du comparatisme dans la critique des traductions ou pourquoi l'œuvre de Sigmund Freud doit être retraduite en roumain*. En ce qui concerne la honte, l'auteur s'appuie sur le livre de Boris Cyrulnik, *Mourir de dire. La Honte*, qui est un discours sur la honte, vue comme la manifestation d'un trauma très puissant. Selon Magda Jeanrenaud, il est important d'établir le type de texte, quelle est la typologie à laquelle il appartient, pour pouvoir établir la perspective traductologique. Elle fait une analyse comparative des traductions du titre de ce livre en allemand, en espagnol et en roumain.

En ce qui concerne l'œuvre de Freud, l'auteur constate qu'elle a généré beaucoup de controverses concernant les approches traductives et les choix terminologiques. Mais en Roumanie de l'entre-deux-guerres on constate l'existence d'une société qui n'est pas trop intéressée par la psychanalyse. C'est la raison pour laquelle l'œuvre de Freud a commencé à être traduite seulement dans les années '80 ; l'auteure remarque plutôt des équivalences terminologiques qui ont vraisemblablement détruit la rigueur conceptuelle du texte source.

À la fin du livre, Magda Jeanrenaud nous propose un propos qui n'est pas une conclusion, mais un regard nouveau sur la « morale » de la traduction. Elle parle de la traduction des textes sacrés, notamment de la Bible et des pièges qui y surgissent concernant les questions philologiques et théologiques. Elle évoque également la « variation », difficile à se faire acceptée, quand il s'agit d'un texte religieux. La morale de la traduction des textes sacrés est que, d'une manière paradoxale, la traduction littérale, considérée par Saint Jérôme la seule possible pour ce type de texte, est devenue « libre ».

Ce récent ouvrage de Magda Jeanrenaud propose une réflexion incitante sur plusieurs pistes traductologiques ; le sous-titre « exercices pratiques », justifié, sans doute par les nombreux renvois à des textes illustrant tel ou tel domaine, est trompeur car la partie théorique de l'ouvrage est importante et, comme d'habitude, la chercheuse de Iasi la est traitée avec gravité et originalité. C'est l'ouvrage d'un traductologue qui ne cesse de s'interroger sur le cheminement des théories des traductions, avec un regard d'historien et de critique des traductions mais où l'œil et le plaisir du praticien se fait également sentir.

BIBLIOGRAPHIE

- BRESLAȘU, Marcel. 1965. *Probleme teoretice ale traducerii: pe marginea unei cărți de Georges Mounin*, în *Secolul XX*, nr.1.
- IONESCU, Gelu. 1981. *Orizontul traducerii*. București, Editura Univers
- JACQUIER, Henri. 1965. *Babel, mit viu*, în *Secolul XX*, nr.1.
- RICOEUR, Paul. 2005. *Despre traducere*. Studiu introductiv și traducere de Magda Jeanrenaud, postfață de Domenico Jervolino. Iași/București, Editura Polirom.